

Considérations générales sur la Cavalerie

Autor(en): **Favre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazzetta militare svizzera**

Band (Jahr): **80=100 (1934)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-12598>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

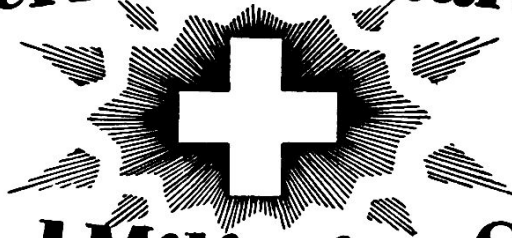
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Zofingen, Februar 1934

No. 2/80. Jahrgang

100. Jahrgang der Helvetischen Militärzeitschrift

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung



Journal Militaire Suisse Gazzetta Militare Svizzera

Organ der Schweizerischen Offiziersgesellschaft

Redaktion: Oberst E. Bircher, Aarau

Mitarbeiter: J.-Major K. Brunner, Zürich; Infanterie-Oberst O. Brunner, Luzern; Lt.-col. de Cavalerie F. Chenevière, Genève; Major i. Gst. G. Däniker, Zürich; J.-Oberstlt. H. Frick Bern; Art.-Oberst W. Gubler, Frauenfeld; Verwaltungs-Major F. Kaiser, Bern; Infanterie-Oberst H. Kern, Bern; Colonnello del genio E. Moccetti, Massagno; Major d'Infanterie M. Montfort, Lausanne; Capitaine d'Infanterie E. Privat, Genève; Infanterie-Oberstlt. M. Röthlisberger, Bern; Capitaine d'Infanterie A. E. Roussy, Genève; Oberstkorps-Kdt. U. Wille, Bern.

Adresse der Redaktion: Wildermettweg 22, Bern Telephon 42.292

Considérations générales sur la Cavalerie.

Depuis la dernière guerre la cavalerie a été très discutée. Dans la plupart des armées ses effectifs ont été réduits et l'on a même été jusqu'à parler de sa suppression presque complète, en ne laissant subsister que quelques groupements d'éclaireurs montés d'infanterie.

Le projet de l'Etat-Major pour la réorganisation de notre armée reflète quelque peu cette tendance.

Alors que personne n'a songé à mettre en doute l'utilité d'autres armes, il peut être intéressant de rechercher, dans le numéro que ce journal a bien voulu consacrer à la cavalerie, quelles sont les raisons de cette impopularité et de chercher à tirer des conclusions qui s'appliquent à notre armée.

Ces raisons sont de différentes natures.

Je mentionne en premier lieu les raisons financières, valables surtout pour les pays qui ne possèdent pas d'élevage du cheval, sans m'y arrêter, car elles sortent du cadre proprement militaire de cet exposé.

Parmi les autres raisons alléguées en faveur d'une réduction massive de la cavalerie on peut citer :

Les leçons qu'on a cru pouvoir tirer des expériences de la guerre ;

le développement de l'aviation qui se substituerait à la cavalerie dans les missions d'exploration lointaine ;

le perfectionnement des moyens mécaniques (cycles et engins motorisés) qui pourraient remplacer la cavalerie dans ses missions de combat, voire même dans certaines missions d'exploration et de sûreté.

Examinons donc ces différents points.

* * *

Il est exact que pendant la dernière guerre la cavalerie a causé certaines déceptions.

Elle est entrée en campagne en 1914 avec des doctrines, une organisation et un armement surannés.

Sans tenir compte suffisamment des enseignements de la guerre de 1870 et de la guerre Sud-Africaine, elle voyait encore dans le choc des masses à cheval son principal moyen de combat. Le combat à pied et l'emploi de l'arme à feu (souvent de qualité médiocre) n'étaient pas en honneur et on les jugeait contraires à l'esprit cavalier. La dotation en cartouches était insuffisante.

Il en est résulté que pendant la première partie de la guerre les masses de cavalerie en présence ne rendirent pas les services qu'on se croyait en droit d'escompter.

Si le rendement des organes d'exploration fut souvent satisfaisant, parfois même excellent, les gros de cavalerie ne purent généralement pas vaincre par leurs propres moyens les résistances ennemies. Ils durent pour cela faire appel à l'aide de l'infanterie et furent trop souvent dans l'impossibilité de remplir leurs missions.

Pendant la période de stabilisation la cavalerie ne trouva plus d'occasions de s'employer dans ses spécialités, mais elle en profita pour se réorganiser et pour se mettre à la hauteur des exigences de la guerre moderne.

Elle chercha à devenir et devint *l'arme douée d'une grande capacité manœuvrière, capable de transporter à travers tous pays des moyens de feu puissants*, ce qui est la formule de la cavalerie moderne.

Malheureusement les circonstances voulurent que cette cavalerie modernisée ne trouvât plus, du moins sur le front occidental, d'occasions importantes de donner la preuve de son efficacité.

Lorsqu'en 1918 les offensives allemandes eurent sur plusieurs points disloqué momentanément le front allié, la cavalerie allemande avait presque disparu du front occidental.

Plus tard quand les Alliés reprirent l'offensive, l'armistice vint interrompre les opérations, au moment où leur cavalerie entièrement réorganisée et pourvue de moyens modernes allait entamer une opération de poursuite de grande envergure.

Pour être équitable il faut faire remarquer que, sur le front occidental, la cavalerie a cependant rendu d'importants services. Laissant de côté les nombreux exemples de l'utilité de la cavalerie divisionnaire, je rappellerai entre autres le Corps Sordet couvrant l'aile gauche de l'armée anglaise et facilitant sa retraite de la bataille de Mons; les Corps Richthofen et Marwitz aveuglant la troué entre la 1^{ère} et la 2^{ème} armée allemande à la bataille de la Marne et diverses actions importantes de la cavalerie française réussissant à retenir les offensives allemandes de 1918.

Sur le front oriental, notamment en Courlande (avril 1915), à Wilna (septembre 1915) et en Roumanie (novembre 1917) des actions de grande envergure de la cavalerie allemande obtinrent d'importants résultats.

Il résulte de cet exposé que si, par suite d'une organisation défectueuse au début et de circonstances défavorables, la cavalerie a pu donner l'impression qu'elle était une arme surannée et désuète, il serait injuste de baser là-dessus un jugement définitif et de prétendre que les expériences de guerre plaident pour une suppression ou une réduction exagérée, sans tenir compte des transformations qu'elle a subies pour s'adapter aux nécessités de la guerre moderne.

* * *

Sans contredit l'aviation s'est en partie substituée à la cavalerie pour les missions d'exploration. Non seulement elle a une portée beaucoup plus grande, mais elle peut souvent obtenir des résultats plus rapides et plus étendus.

Mais l'efficacité de l'exploration aérienne est fortement dépendante de divers facteurs, circonstances atmosphériques (nébulosité, vents violents), couverture du sol (forêts étendues), mouvements des troupes pendant la nuit, qui entravent l'action de l'aviation plus que celle de la cavalerie.

De plus la faiblesse de notre aviation ne nous permet pas de compter sur elle d'une façon absolue.

Il serait donc imprudent de procéder à une trop forte réduction de notre cavalerie, seul instrument dont, dans certains cas, le commandement disposerait pour se renseigner.

En outre il ne faut pas oublier que pour explorer à distance la cavalerie doit avoir une certaine force de pénétration, sinon elle est arrêtée par la résistance d'éléments ennemis même légers et ne peut pas s'éloigner de son infanterie. Le combat défensif lui-même est un moyen d'obtenir des renseignements. Il est donc indispensable que la cavalerie soit dotée d'une force de résistance suffisante pour obliger l'adversaire à découvrir ses forces.

* * *

On a cru pouvoir remplacer en grande partie la cavalerie par des moyens mécaniques (groupements cyclistes ou éléments motorisés). Certaines armées étrangères, notamment l'armée anglaise ont été assez loin dans ce sens et il semble que les résultats n'aient pas toujours été entièrement satisfaisants.

Ces moyens mécaniques sont, il est vrai, plus rapides que la cavalerie et peuvent de ce fait rendre d'utiles services, mais, liés aux voies de communication, ils perdent leur mobilité dès qu'ils sont obligés de les quitter.

De plus, à cause de leur incapacité à se mouvoir dans le terrain, ils ne peuvent pas par leurs propres moyens assurer leur marche en avant et sont exposés à des surprises.

On a essayé d'y remédier par l'emploi des engins à chenille qui se déplacent dans le terrain avec une rapidité suffisante, mais ceux-ci, compliqués et coûteux, ne semblent pas pouvoir être pris en considération pour notre armée.

La cavalerie reste donc pour nous la seule arme, qui, avec une mobilité supérieure à celle de l'infanterie, soit capable d'assurer sa propre marche, de manœuvrer et de combattre dans le terrain. Il faut donc se garder de la priver de ses moyens, notamment de ses escadrons de mitrailleurs. Ceux-ci pourront être transformés et allégés, mais la mitrailleuse ne peut être remplacée par le fusil-mitrailleur, si bonnes que soient ses qualités balistiques lorsqu'il est monté sur affût.

Ce qui vient d'être dit n'implique pas que la cavalerie doive renoncer à l'appui précieux que peuvent lui apporter les moyens mécaniques. Bien au contraire.

On arrive ainsi à la conception des troupes légères (leichte Truppen), conception parfaitement juste en elle-même, mais qui deviendrait dangereusement fautive si l'on voulait affaiblir la cavalerie de telle façon qu'elle ne soit plus capable d'accomplir les tâches que seule elle est à même d'assumer.

C'est l'écueil qu'il faut éviter et c'est l'objet des études auxquelles se livre actuellement le Chef de l'Arme de la Cavalerie avec les officiers de son arme.

Nous aurons peut-être l'occasion de revenir plus tard sur les détails de cette question.

Col. div. Favre.